Richard Longstreth, *City Center to Regional Mall. Architecture, the Automobile, and Retailing in Los Angeles, 1920-1950*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1997

Construire l'identité de la ville contemporaine : pour une histoire de l'urbanisation récente

Clément Orillard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1488>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1488

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2002

Pagination : 157-162

Référence électronique

Clément Orillard, « Richard Longstreth, *City Center to Regional Mall. Architecture, the Automobile, and Retailing in Los Angeles, 1920-1950*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1997 », *Labyrinthe* [En ligne], 13 | 2002, mis en ligne le 23 février 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1488>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

Richard Longstreth, *City Center to Regional Mall. Architecture, the Automobile, and Retailing in Los Angeles, 1920-1950*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1997

Construire l'identité de la ville contemporaine : pour une histoire de l'urbanisation récente*

Clément Orillard

- 1 Depuis quarante ans, notre vieux territoire européen a connu et continue de connaître une transformation massive et rapide. Désignée par une sémantique pléthorique due à la soudaineté et à l'étrangeté du phénomène, cette transformation a abouti à la création d'un nouvel espace qui n'est ni centre, ni périphérie. Aujourd'hui, cet espace « périurbain » n'est plus marginal mais accueille déjà une large majorité de la vie de nos concitoyens. Pourtant, il reste « invisible », il n'est le support d'aucune représentation collective, la seule image qui en résulte est souvent terriblement simpliste et dévalorisante.
- 2 Et l'originalité de ce phénomène semble là : pour la première fois, peut-être, une part majoritaire de la population habite, travaille et se récréé dans un espace qui ne correspond plus à l'acception traditionnelle des termes « ville », « campagne » ou encore « banlieue », un entre-deux anonyme quand il n'est pas désigné en négatif, presque complètement absent de la production culturelle de la société qu'il supporte ou alors participant d'un regard cynique tout aussi stigmatisant.
- 3 Le danger populiste ne niche-t-il pas dans cette « invisibilité culturelle » ? Alors que la réalité de la « périurbanisation » s'impose toujours plus, ne continuons-nous pas à ne célébrer que des mondes disparus – la ville classique, la campagne rurale ou la banlieue ouvrière – comme autant de lieux de mémoire, en décalage avec les pratiques de nos

contemporains. A-t-on jamais connu dans l'histoire un tel écart entre pratiques et représentations sociales ?

- 4 Des études scientifiques sur cet espace et ses habitants existent mais leur nombre reste limité et elles sont fortement marquées par une approche an-historique. Faut-il pour autant désespérer ?
- 5 Face à ces doutes, un regard de l'autre côté de l'Atlantique permet de garder espoir. Car les États-Unis ont connu, eux aussi, une transformation majeure de leur territoire marquée par la diffusion massive, à partir du *New Deal*, d'une forme particulière d'urbanisation : le *suburb*. Or, cette « suburbanisation », qui n'est pas sans parenté avec notre « périurbanisation » européenne, a suscité un débat scientifique et public intense dès la fin des années 1950, engageant depuis cette époque de nombreux chercheurs à choisir les *suburbs* comme terrain d'étude. Aujourd'hui, ces différentes recherches, depuis la description du processus de mégalopolisation par le géographe Jean Gottmann et l'étude de la sociabilité de ces nouvelles banlieues par Herbert J. Gans dans les années 1960¹, ont permis non seulement de comprendre le fonctionnement du monde des *suburbs* mais aussi de dépasser le regard négatif habituel.
- 6 Depuis une vingtaine d'années, alors que la « suburbanisation » est elle-même dépassée par de nouvelles mutations territoriales, de plus en plus d'ouvrages² développent une approche inédite de l'étude du phénomène, une approche historique. Celle-ci semble consacrer l'entrée définitive des *suburbs* dans le monde de la culture et clore ainsi le travail militant qui avait débuté dans les années 1960. Parmi ces ouvrages, *City Center to Regional Mall* écrit par Richard Longstreth est un des plus récents, mais aussi un des plus remarquables.
- 7 L'intérêt de Richard Longstreth pour l'urbanisation contemporaine date de sa découverte de l'architecture vernaculaire californienne dans les années 1960, découverte qui le poussa à commencer une recherche sur l'architecture commerciale en 1971 à Berkeley, à une époque où ce sujet était encore dévalorisé aux yeux de ses pairs. Le parcours de l'auteur permet ainsi de comprendre son choix : donner la priorité à l'espace bâti dans la compréhension du processus historique. Aujourd'hui, Richard Longstreth est professeur de civilisation américaine à l'université George Washington.
- 8 Si l'ambition affirmée, dès l'introduction, est de participer à la construction d'une histoire du territoire américain couvrant l'ensemble du siècle dernier, l'étude se restreint d'emblée à un objet bien précis, le commerce de détail (*retail*), à un terrain tout aussi limité, la ville de Los Angeles, et à une période réduite, le deuxième quart du xx^e siècle.
- 9 Le choix du commerce comme expression par excellence de la société urbaine est aujourd'hui une démarche classique et marque la volonté de la part de l'auteur de lier la « suburbanisation » à l'urbanisation traditionnelle. Ici, conformément à l'émergence de la société de consommation, c'est la branche du commerce de détail mais aussi de la distribution qui sera plus particulièrement étudiée. Comme l'indique le titre, l'auteur cherche surtout à comprendre la genèse d'une forme commerciale devenue l'icône de la « suburbanisation », le *regional mall*. Face à l'opinion commune qui voit dans cette structure commerciale l'image même de la rupture dans le processus d'urbanisation que constituerait la montée de l'hégémonie des *suburbs*, Richard Longstreth cherche à démontrer que le *regional mall* est en fait le produit d'un processus long et hétérogène, comparable donc à l'urbanisation traditionnelle.

- 10 C'est ce qui explique le choix de Los Angeles, ville décrite par l'auteur comme étant « le prototype de la métropole américaine de la fin du XX^e siècle ». Cette ville est perçue comme étant, durant l'ensemble du siècle dernier, le principal incubateur des nouvelles formes urbaines qui allaient par la suite déferler sur l'ensemble du territoire américain. C'est d'ailleurs avec cette diffusion, qui se déroule dans les années 1950, que s'arrête la période étudiée. Si ces cinquante ans de recul s'expliquent par des raisons scientifiques évidentes, Richard Longstreth cherche néanmoins à dépasser cette limite en citant explicitement l'ouvrage *Edge Cities* de Joel Garreau³, journaliste au *Washington Post*, comme une possible poursuite de sa réflexion sur une période plus récente.
- 11 Face à la complexité du sujet, Richard Longstreth développe une structure chronologique linéaire relativement simple pour ordonner son ouvrage : chaque chapitre est associé à un moment particulier, étape dans l'évolution des formes commerciales illustrée par un ou plusieurs exemples situés dans la ville de Los Angeles. Avec cette structure linéaire, *City Center to Regional Mall* se présente donc avant tout comme un récit, mais un récit offrant trois lectures possibles.
- 12 Si la première lecture correspond à une histoire des formes commerciales, Richard Longstreth cherche avant tout à dépasser la simple typologie architecturale qu'il juge trop limitée. Ainsi, il retrace l'apparition successive de différents types de bâtiments, depuis le *department store* vers le *shopping center*, tout en tentant de relier chacun de ces types architecturaux à une structure opérationnelle particulière. Au sein de ces structures, l'auteur insiste principalement sur le rôle des différents acteurs – promoteurs immobiliers, commerciaux, commerçants, mais aussi services de la ville, chambres de commerce, etc.
- 13 Grâce à ce travail de typologie, Richard Longstreth met en évidence l'extraordinaire nombre de structures différentes se succédant en un temps relativement bref. La compréhension de l'évolution entre les différents types lui permet de montrer que ce bourgeonnement est dû essentiellement au besoin de répondre au problème du trafic automobile en croissance exponentielle depuis les années 1920, bouleversant alors le rapport entre le consommateur et la structure commerciale. Au travers du récit proposé, nous voyons ainsi, peu à peu, la disparition de l'hégémonie du centre dense traditionnel et l'apparition de nouvelles centralités périphériques d'une densité plus faible. La nécessité de capter directement le trafic tout en préservant le consommateur des affres de la congestion automobile explique l'émergence de nouvelles configurations linéaires ou en enclave. De même, le besoin toujours plus important de parkings permet à l'auteur d'expliquer la coordination croissante des différents acteurs et le regroupement progressif de commerces différents en un même point.
- 14 Mais *City Center to Regional Mall* est aussi un extraordinaire portrait de Los Angeles. En fait, l'ambition de constituer une histoire objective de la Cité des Anges est présente dès l'introduction de l'ouvrage. Car cette ville, déchaînant encore aujourd'hui toutes les passions, reste tributaire d'historiens qui ne se sont pas dégagés d'*a priori* envahissants. Partagée entre la vision idéalisée, voire idéologisée, des *boomers* de l'entre-deux-guerres et l'image totalement négative que Mike Davis véhicule dans ses récents ouvrages⁴, Los Angeles cherche encore son histoire.
- 15 Le portrait dressé par Richard Longstreth se traduit par une mise en scène du paysage urbain dans son épaisseur historique. Plusieurs sites sont explorés progressivement au fur et à mesure de l'ouvrage, donnant naissance par touches successives à une image qui se révèle remarquablement variée et d'une grande complexité, très éloignée de la

représentation stéréotypée habituelle. L'usage d'un corpus iconographique unifié n'utilisant que trois types d'illustrations – l'illustration commerciale ancienne, le plan d'architecte et la photographie en noir et blanc (vues urbaines et aériennes) –, toutes aujourd'hui passées dans le domaine de l'art, contribue grandement à la construction de cette image.

- 16 Enfin, l'ouvrage de Richard Longstreth se présente aussi comme le récit de l'ascension de la classe moyenne dans la société américaine, un récit aux accents parfois épiques. Ville de l'émigration intérieure, Los Angeles est présentée par l'auteur comme étant à l'avant-garde de ce mouvement dès le début du siècle en attirant massivement la classe moyenne du Midwest dans un espace nouveau, que l'on cherche à tenir aussi éloigné que possible du modèle de la société industrielle. Même si la ville est structurée à l'origine par une opposition entre le centre et la périphérie, traduction de l'opposition classe dirigeante – monde ouvrier, l'auteur souligne dès le premier chapitre la fragilité de ce schéma puis en montre l'effondrement progressif durant l'entre-deux-guerres au profit de centralités périphériques liées directement au mode de vie de la *middle class*. Songeons qu'à cette époque l'opposition entre classes, valorisée et sublimée à l'Est par John Dos Passos, était déjà stigmatisée, dévalorisée et ridiculisée dans le roman noir naissant à Los Angeles, notamment au travers des écrits de Raymond Chandler.
- 17 Ainsi, l'intérêt de Richard Longstreth pour le *regional center* s'explique par son statut de symbole de la consécration de la classe moyenne. « Le *regional center* était propre, soigneusement entretenu ; il était nouveau, supportait un vocabulaire architectural moderne inédit, sans référence ; la congestion automobile, la foule turbulente, le brouhaha des rues, les « mauvais » éléments sociaux et le crime en étaient absents. Le *regional center* fut un bastion de l'ingéniosité, de la respectabilité et de l'ordre de la classe moyenne [...]. »
- 18 La richesse de l'ouvrage de Richard Longstreth montre une indéniable habileté de l'auteur. Pourtant, il n'est pas sans faiblesses. Ainsi, aussi intéressant qu'il soit, l'enchevêtrement progressif des trois lectures différentes au fur et à mesure des chapitres n'offre pas une clarté toujours évidente. La construction du récit, par exemple, fonctionne remarquablement tant que l'évolution typologique décrite ne fait appel qu'à des acteurs angelinos. Lorsque, à partir de la moitié de l'ouvrage, des modèles et des acteurs exogènes interviennent et nécessitent un recours à des exemples extérieurs au territoire de Los Angeles, la lecture s'en trouve nettement troublée.
- 19 Ce trouble fait que le choix d'une triple lecture apparaît parfois comme le symptôme de l'absence d'un positionnement clair de la part de l'auteur, et montre ses insuffisances. Est-ce une typologie historique ? Dans ce cas, pourquoi éviter de faire référence aux modèles importés dès le départ ; pourquoi oublier les modèles savants pour ne parler que des modèles vernaculaires ? Est-ce une histoire de Los Angeles ? Dans ce cas, les différents sites explorés sont trop peu nombreux et ceux apparaissant peuvent n'être que simplement survolés. On peut aussi regretter que l'approche volontairement « neutre » de l'auteur le pousse à éviter l'écueil d'un regard plus politique.
- 20 Le point le plus délicat concerne le récit de l'ascension de la classe moyenne qui reste relativement limité. Pour aboutir à une réelle compréhension de la construction et de la diffusion au sein de la société du mode de vie *middle class*, un travail sur les représentations sociales, déjà amorcé avec l'étude de quelques publicités, aurait dû être plus poussé. Ce type de travail, dont l'auteur reconnaît facilement le manque, lui aurait

permis de dépasser certaines facilités ou de vérifier quelques pistes intéressantes, comme l'idée d'une conservation des représentations issues de la culture du Midwest de la part des immigrants intérieurs.

- 21 Malgré ces critiques, *City Center to Regional Mall* offre deux intérêt majeurs pour le lecteur européen. Tout d'abord, il permet d'apporter un éclairage nouveau sur les transformations récentes de notre territoire. S'il faut se garder d'assimiler « périurbanisation » et « suburbanisation », deux transformations touchant des espaces différents en des époques différentes, la parenté entre certains des processus décrits par Richard Longstreth et ceux observables aujourd'hui sur notre sol est malgré tout troublante. Le recul et la profondeur historique offerte par cet ouvrage par rapport à un processus comparable rendent donc sa lecture très intéressante aux yeux du lecteur préoccupé par les questions territoriales et urbanistiques.
- 22 Mais surtout, la densité, les dimensions multiples du récit relaté permettent à Richard Longstreth d'œuvrer efficacement à la revalorisation du regard porté sur l'urbanisation récente. Inscrivant la « suburbanisation » dans l'histoire contemporaine, il montre la richesse et l'épaisseur d'un processus auparavant dévalorisé ou absent des représentations collectives, mais aujourd'hui parfaitement intégré au sein la culture américaine au travers de films comme *Virgin Suicide* de Sofia Coppola ou de romans comme *Microserfs* de Douglas Coupland, offrant par-là même un espoir en ce qui concerne une possible valorisation future de l'espace « périurbain » européen.

NOTES

*. Ce texte est issu d'une intervention dans le séminaire *Los Angeles, du paysage métropolitain à la maison* dirigé par les professeurs Jean-Louis Cohen et Monique Eleb au sein de l'École doctorale Ville et Environnement. Il a bénéficié des remarques de l'ensemble des participants. Qu'ils en soient ici remerciés.

1. Voir Jean Gottmann, *Megalopolis. The Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*, New York, The Twentieth Century, 1961 et Herbert J. Gans, *The Levittowners. Ways of Life and Politics in a New Suburban Community*, New York, Pantheon Books, 1967.
2. Voir les ouvrages pionniers suivants : Kenneth T. Jackson, *Cabgrass Frontier. The Suburbanization of the United States*, New York, Oxford University Press, 1985 et Robert Fishman, *Bourgeois Utopia. The Rise and Fall of Suburbia*, New York, Basic Books, 1987.
3. *Edge Cities. Life on the New Frontier*, New York, Doubleday, 1991.
4. *City of Quartz. Excavating the Future in Los Angeles*, New York, Verso, 1990 (traduction française : *City of Quartz. Los Angeles capitale du futur*, Paris, La Découverte, 1997) et *Ecology of Fear. Los Angeles and the Imagination of Disaster*, New York, Metropolitan Books, 1998.